

"Le Livre à Lire, Madame"

"LA RÉSURRECTION DE LA CHAIR" D'HENRY BORDEAUX

Par EDMOND JALOUX

Après plusieurs années d'un silence dû à la guerre, et seulement interrompu par la publication d'ouvrages relatifs à la défense de Verdun et d'une chronique sur Guynemer, émouvante et belle comme une chanson de gestes, M. Henry Bordeaux reprend aujourd'hui son œuvre romanesque.

Il la reprend avec un livre qui est le premier d'une série: "La Vie recommence." Et ce titre dit assez le sujet et le plan général de cette série. Elle étudiera les lendemains de la guerre, ces lendemains grandioses et tragiques que nous vivons et qui sont pleins de conflits inattendus, de drames insoupçonnés—et aussi de noblesse.

A chaque nouveau roman, l'œuvre d'Henry Bordeaux prend plus d'ampleur et de gravité; elle est significative car elle représente admirablement la vie française, la vraie vie française, celle qu'on ne connaît pas quand on traverse seulement les hôtels cosmopolites et les dancings de Paris; la vie de la Champagne et du Dauphiné, de la Provence et de la Touraine, avec ses profondeurs et ses tristesses cachées, son souci de l'équilibre, ses problèmes religieux, l'intensité de ses préoccupations morales, et aussi sa monotonie, son peu de curiosité, ses instincts conservateurs et casaniers. Les plus beaux romans d'Henry Bordeaux donnent de cette existence une idée juste, claire et vigoureuse; les avoir bien lus, c'est avoir fait un séjour dans la France la plus secrète, la plus digne, la moins cosmopolite en un mot.

Je suppose que les montagnes de son pays—car il nous vient de la Savoie comme Stendhal du Dauphiné—ont exercé sur Henry Bordeaux une influence considérable. En fermant son horizon, en l'entourant de leurs fortifications formidables, elles contraignent l'homme à vivre beaucoup sur soi-même et en même temps à refréner ses désirs, à se modérer, à s'attacher à ce coin de terre auquel il est condamné. (Songez à l'influence que ces montagnes terribles et proches ont sur les étranges personnages de cet admirable roman de Mrs. Edith Wharton, "Eté," songez au rôle qu'elles jouent dans les œuvres d'Edouard Rod ou de ce jeune Suisse si étonnant et si mal connu encore: F. Ramuz!) Elles nous imposent le sentiment et le goût de la durée, ainsi qu'un certain mysticisme spécial, celui à tout prendre, de Ste. Jeanne de Chantal, de Saint-François-de-Sales, Savoyards, l'un et l'autre, comme Henry Bordeaux. Que l'on compare une telle formation d'esprit à celle de Pierre Loti, par exemple (dont Henry Bordeaux a d'ailleurs si finement, si éloquemment parlé), incertain, changeant, magnifiquement ondoyant et divers, attiré par le voyage, si plaisant dans sa propre inquiétude, ayant, avant tout, le sentiment de l'évolution et de la métamorphose, ne pouvant pas plus se reposer dans l'existence que dans le monde moral, à la fois déraciné et passionnément épris de ce mince radeau qui le ballotte sur l'Océan!

De telles généralisations ont forcément quelque chose d'arbitraire et de scolastique, mais dites-moi si Bordeaux et Loti ne sont pas en quelque sorte les symboles du milieu géographique dont ils sont issus.

De même que par désespoir de voir que tout passe, Pierre Loti devait s'attacher passionnément aux irisations vacillantes et aux agréments voluptueux de ce monde, Henry Bordeaux allait en toute chose chercher ce qui doit durer; or, ce qui dure, c'est une religion, une patrie, une famille; son œuvre devait donc prendre fatalement un caractère religieux, patriotique, familial et devenir une apologie de ces trois formes de la durée et même plus particulièrement de la troisième, dont on sait qu'il est

aujourd'hui le défenseur attitré. Il se dresse ainsi contre le romantisme tout entier qui ne voulut connaître que l'individu et lui soumit la société. Aux yeux de M. Bordeaux, au contraire, la société a tous les droits et l'individu n'y vaut que dans la mesure où il peut se sacrifier à elle. Pour nous, qui n'avons ici pour fonction que de nous occuper de littérature, nous dirons que l'essentiel est que le conflit moral soit traité avec rigueur et puissance, qu'il soit résolu, soit par le triomphe de l'individu, soit par celui de la société. Ce que fait, à nos yeux, l'œuvre d'art, c'est la valeur du conflit, et non le sens dans lequel il se termine. Mais si nous avions au contraire, à étudier ici l'œuvre de M. Bordeaux à un point de vue moral, nous aimerions à dire combien elle est saine, pure, fortifiante, pleine de beaux enseignements et de leçons élevées.

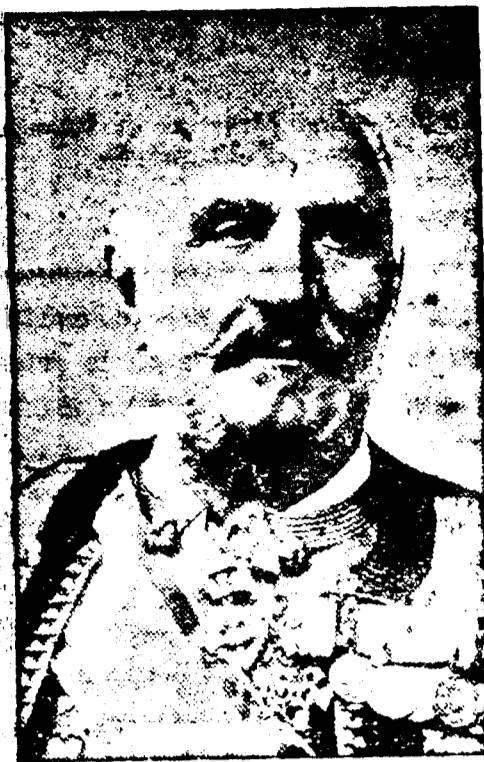
Nous retrouvons les uns et les autres dans le dernier roman d'Henry Bordeaux, "La Résurrection de la Chair." Il y reprend un de ses thèmes familiers: celui de la durée par la famille. Ici, l'histoire est toute simple, nue, à peu près sans péripéties dramatiques extérieures; la tragédie naît des sentiments des protagonistes et des circonstances particulières où la guerre a placé ces protagonistes. Une mère, après la mort de son fils, tué en Alsace, apprend qu'il y avait connu une jeune fille avec laquelle il s'était à peu près fiancé. Mais elle apprend cela par la jeune fille et elle craint d'abord d'être tombée sur une intrigante quelconque, habile à tirer parti d'une situation douteuse. Sur sa demande, elle consent à s'en aller en Alsace rendre visite à cette jeune fille. Elle trouve une personne d'assez bonne famille, qui a sincèrement aimé son fils et qui lui est somme toute sympathique. Mais ce n'est pas tout et le vrai drame est encore invisible. La veille d'un départ pour la tranchée, dans l'effusion et l'ardeur de son jeune amour, persuadé qu'il allait pouvoir se marier avec elle dès son retour, le soldat a été l'amant de l'Alsacienne, et il est mort là-dessus, et la jeune fille est enceinte.

La tragédie est maintenant sous nos yeux. Pour cette mère, bonne chrétienne, le fils est mort en état de péché. Il lui faut, à elle, essayer de racheter sa faute, d'abord, en en acceptant la responsabilité, en s'en considérant comme solidaire et puis aussi, en s'imposant un dur sacrifice qui, elle l'espère, aidera, par réversibilité, son enfant dans l'autre monde à être libéré de son erreur. Or, le plus cruel châtement, pour cette bourgeoise stricte, honorable, mais soucieuse du qu'en dira-t-on? c'est de prendre cette malheureuse femme avec elle et de la traiter comme sa belle-fille, ce qu'elle fait. L'enfant de son fils naîtra chez elle....

Je crains que ce roman ne paraisse pas à l'étranger aussi singulier qu'il l'est ici. Pour se rendre compte de sa tragédie, il faut savoir à quel point la vie d'une femme d'une certaine classe sociale, dans la province française, est quelque chose de net, d'austère, de digne, mais aussi de peu libre et de méticuleusement observé. En faisant cet acte de vraie charité, l'héroïne d'Henry Bordeaux en accomplit un, d'une audace inouïe.

Et cela est si sensible que l'auteur donne à son héroïne très peu de pitié humaine; c'est le sentiment du devoir qui actionne cette mère un peu farouche et aussi surtout la pensée mystique du rachat.

Nous ne reprocherons pas à M. Bordeaux la nudité de son récit, ni la sobriété de ses incidents; il ne tenait qu'à lui d'en compliquer davantage la donnée; s'il ne l'a pas fait, c'est par respect pour son sujet qu'il trouvait d'une émotion assez générale et assez persistante pour se suffire à soi-même.



S. M. LE ROI NICOLAS

Le roi Nicolas de Monténégro est mort mardi, à Antibes, France. Il habitait la France depuis 1918. La reine d'Italie, fille de S. M. Nicolas, a été avisée de la mort de son père et il est probable qu'elle viendra en France accompagnée du roi Emmanuel pour assister aux funérailles. La date des obsèques n'a pas encore été fixée.

Le roi Nicolas était né en 1841. Il fut proclamé prince de Monténégro en 1860 et fut nommé roi par un acte de la Skupstine nationale en 1910, à l'occasion du cinquantenaire de son accession.

L'armée française est prête en cas d'agression ou de nécessité.

Paris.—A la Chambre des députés, au cours d'une discussion sur le budget de la guerre, M. Barthou, ministre de la guerre, a affirmé que les premiers échelons de la mobilisation devant assurer la sécurité de la France lui permettraient d'exercer des mesures de coercition contre l'adversaire ne tenant pas ses engagements ou de se défendre contre une agression. M. Barthou a déclaré que les divisions françaises sont assurées de tout leur matériel qui se trouve où il doit être. "J'engage ma responsabilité, a-t-il dit, parce que je suis renseigné et je rassure la Chambre toute entière."

"La Résurrection de la Chair" est en effet d'une lecture extrêmement émouvante, surtout dans sa première partie. Le premier contact que l'on prend avec son héroïne, sa Mater Dolorosa en particulier, est très saisissant. Je signale même comme une trouvaille heureuse ce début, où la vision inoubliable de cette mère nous est révélée à l'avance par le bavardage de quelques villageois.

Dans son ampleur sévère, dans sa gravité mélancolique, ce roman demeurera comme un des plus beaux témoignages que cette guerre ait inspirés; il ne contient aucune déclamation, aucun effet voulu, il a la tristesse même du sujet traité et comporte, comme les précédentes œuvres de M. Bordeaux, une leçon de fait et de confiance dans le sentiment de la durée, dans la noblesse de la vie relevée par un idéal de sacrifice et de dévouement.

M. Henry Bordeaux ne sépare pas la fonction de l'écrivain d'une certaine mission sociale qu'il entend remplir. Mais jamais cette mission, il ne l'a remplie avec autant de conscience et de noblesse que dans "La Résurrection de la Chair."

"Les Déracinés," par Maurice Barrès. La maison Plon vient de publier une nouvelle édition de ce célèbre roman qui était épuisé et que ses admirateurs retrouveront avec joie. Plus que jamais, en le relisant, on a l'impression que c'est un chef-d'œuvre. Un grand nombre de chapitres—le récit d'Agastin Aravian et sa mort entre autres—sont déjà des pages d'anthologie. Mais "Les Déracinés" sont un livre d'histoire en même temps qu'un roman: ils sont indispensables à la connaissance de certains événements des dernières années de la vie française.

Choses et Autres

Le monde est dans l'anxiété au sujet de ce qui va se passer à la conférence de Londres. On dit que Foch, au moment où Briand entrait dans la capitale anglaise, se tenait prêt à envahir l'Allemagne avec une armée de 700,000, et qu'il possédait un plan minutieusement préparé pour envahir le territoire allemand. Chose certaine, le gouvernement français ne peut reculer devant l'Allemagne, quand Poincaré l'invite sans cesse à employer la manière forte et ne se gêne pas de dire que les Alliés, depuis que la paix a été signée à Versailles, se sont continuellement fait jouer par les diplomates allemands.

Lors de sa visite à San Francisco, le général Nivelle a dit: "Je sais d'une source sûre que les 200 millions consentis mensuellement par la France pour l'amélioration du sort des mineurs de la Ruhr ne profitent pas à ces travailleurs, mais servent en partie à subventionner la propagande anti-française à travers le monde. Cette situation ne peut pas durer."

Les dépouilles mortelles de Mme Jefferson Davis, l'ancien président de la Confédération du Sud, seront transférées au cimetière Hollywood, près de Richmond, Virginie. Elle était la fille du général Zachary Taylor, douzième président des Etats-Unis.

Quatorze des 435 membres du soixante-sixième Congrès des Etats-Unis sont morts depuis le commencement de leur terme, en mai 1919.

Une dépêche de Rome dit que le "Giornale d'Italia" annonce la découverte à bord du paquebot "Ancone" venant de Russie, de 180,000 roubles en or destinés à la propagande bolcheviste.

A Fort Sill, (Okl.) au cours d'une exhibition aérienne, le sergent Ensel Chambers de la 135e escadrille aéronautique a quitté en parachute la nacelle d'un ballon qui s'était élevé à une altitude de 22,000 pieds. Il a atterri sain et sauf.

On peut se faire une idée de l'importance de la crise économique sévissant actuellement aux Etats-Unis en lisant le rapport de la "Federal Railroad Commission" qui annonce qu'il y a actuellement aux Etats-Unis 350,000 wagons à marchandises sans chargement dans les dépôts de différentes Compagnies de chemins de fer américaines. Dans l'Etat de Pennsylvanie à lui seul se trouvent 50,000 wagons destinés au transport du charbon inoccupés et encombrant les stations.

La production du sucre en Amérique en 1920 a battu tous les records; elle a atteint 2,605,174 livres, 15 pour cent de plus que le record de 1916.

L'AVEU

On vient de publier, à Berlin, en une brochure de quatre-vingts pages un recueil de facéties et des mots d'esprit qui ont couru de bouche en bouche pendant la guerre.

Quatre-vingts pages d'esprit pour cinq années de guerre, ce n'est pas énorme... mais chacun fait ce qu'il peut.

Cueillons dans cette publication une petite anecdote qui est probablement plus malicieuse qu'authentique.

La vieux François-Joseph, qui n'a jamais su bien exactement entre quelles nations la guerre était engagée, demanda un jour à Guillaume:

—Pourquoi diable avez-vous la manie, vous autres Allemands, de crier: "Que Dieu châtie l'Angleterre?"

—C'est, lui répondit le kaiser, que nous avons peu d'espoir de la châtier nous-mêmes!

Le réseau aérien français dès cette année sera le plus important du monde.